

EDITO

Chers lecteurs,

Voici venu le temps de présenter le bilan de nos activités aux membres de notre association pour l'année écoulée.

Lors de notre Assemblée générale du mois dernier, le rapport d'activités et le bilan financier de l'année 2009 ont été présentés. Ce rapport met en évidence la dynamique essentielle de notre association qui se décline autour de trois axes :

- la consolidation des liens avec les parents ;
- le développement d'outils pédagogiques de qualité permettant d'éveiller l'intérêt de tout un chacun au domaine de la surdité ;
- l'intégration d'enfants déficients auditifs dans l'Enseignement ordinaire.

En effet, outre nos activités récurrentes au cours desquelles nombre de parents se retrouvent (sousters, journées familiales, activités Bébé Bambin Sourds Bouquinent...), l'événement majeur de 2009 aura été sans conteste le colloque « L'enfant sourd face aux défis de l'apprentissage », qui a rencontré un vif succès auprès des parents, mais également auprès des professionnels.

L'équipe d'Education permanente a également fourni un travail considérable en vue de concrétiser la création d'outils pédagogiques sur la surdité : le DVD « Parcours de Sourds », la bande dessinée « A l'ombre des signes », « 15 avis sur le dépistage néonatal de la surdité », la mise sur pied de mini-conférences.

Enfin, le service d'aides pédagogiques a poursuivi son travail d'intégration des élèves déficients auditifs au sein d'établissements scolaires en Communauté française.

Par ailleurs, le bilan financier montre l'impact positif des décisions prises en 2009 sur les finances de l'association, ce qui nous permet d'assurer la continuité de nos activités. Les actions telles que l'opération solidarité de décembre, le colloque et l'augmentation de la contribution financière par heure de soutien pédagogique nous permettent en 2009 d'afficher un budget qui tend vers l'équilibre, qui devrait être atteint en principe en 2010. L'ensemble des mesures prises en 2009 sont donc maintenues pour l'année 2010.

Au nom du Conseil d'administration, je remercie vivement toute l'équipe pour son travail de qualité, son dynamisme et son enthousiasme. Je remercie également les pouvoirs publics qui nous témoignent depuis plus de trente ans, leur confiance, leur soutien technique et financier essentiel au maintien et au développement des activités de l'association. Je remercie les parents, les professionnels, les associations sœurs qui nous soutiennent et nous motivent à créer, organiser, proposer des activités et outils de qualité.

Bonne lecture et bon courage aux élèves & étudiants en cette période d'examens!

Anne-Charlotte Prévot
Présidente APEDAF

ACTUALITES DE L'APEDAF

Nouveau DVD Bébé, Bambin, Sourds Bouquinent : « Contes traditionnels »



Dans ce DVD, l'APEDAF a voulu permettre aux petits et grands de partager les histoires d'un même héritage culturel avec des contes présentés, simultanément, en français et en langue des signes.

C'est l'occasion de se replonger dans l'univers de quelques contes classiques qui ont bercé l'enfance de nombreuses générations et de découvrir ou redécouvrir les aventures passionnantes de personnages bien connus.

Entre princes, princesses, enfants, sorcières et animaux des bois, l'APEDAF propose un moment de détente et d'émerveillement en compagnie de Blanche Neige, Hansel et Gretel, Le petit Chaperon rouge...

Ce DVD contribue également à sensibiliser le tout public à la langue des signes et s'avère très utile comme outil d'apprentissage pour les initiés. Enfin, les enfants, sourds ou entendants, pourront s'exercer à la langue des signes tout en développant leur imaginaire. Il reste un outil important et efficace en cas d'absence impromptue d'un conteur lors des animations « Bébé, Bambin, Sourds Bouquinent... ».

Il est disponible, au prix de 9 €, en contactant l'APEDAF
(info@apedaf.be - www.apedaf.be 02/644 66 77)

Nouvel outil d'Education permanente



Dans la mesure du possible, les différentes thématiques abordées dans la Parentière que vous tenez entre les mains s'articulent autour du thème principal, à savoir les troubles de l'attachement. C'est donc le bon moment pour vous présenter un des derniers ouvrages édités par l'APEDAF : « 15 avis sur le dépistage néonatal de la surdité ».

Si personne ne remet en question la nécessité d'organiser un dépistage généralisé de la surdité, des divergences, parfois tranchées, apparaissent lorsqu'il s'agit de déterminer la période la plus propice à sa réalisation, ses modalités, ses finalités ou le suivi à envisager.

Vous trouverez dans cet ouvrage des communications de responsables de l'organisation du dépistage précoce en Communauté française, de psychologues, psychiatres, professionnels d'éthique belges et étrangers mais également de représentants de la communauté des Sourds et de parents d'enfants sourds qui ont vécu, avec leurs enfants, les différentes étapes menant au diagnostic de la surdité.

Certaines personnes qui s'expriment dans cet ouvrage, plus particulièrement des psychologues et notamment Madame Nadine Clerebaut, considèrent que ce dépistage généralisé, deux jours après la naissance, peut avoir des répercussions sur l'attachement. Si ce thème vous intéresse, cette lecture constitue un complément utile aux informations auxquelles vous avez eu accès dans votre Parentière.

Plus de détails :

http://www.apedaf.be/archives/outils_peda_pdf/PDF/depistage%20neonatal/communique_presse_de_pistage_neonatal.pdf

Coup d'œil sur l'Opération Souris 2010...

Donatienne FONTAINE, Adjointe administrative

Cette année, la vente s'est élevée à 1101 caisses (de 24 petites boîtes) de souris.

Les parrains de l'association (le chanteur pour enfants Christian Merveille et le cartooniste tournaisien Serdu), l'asbl « Exploration du Monde » et « L'atelier chocolat » ont, comme l'année précédente, gracieusement soutenu notre association dans le cadre de notre Opération Souris écheue.

Divers ministères, organismes et entreprises ont également ouvert leurs portes à notre association en autorisant la vente de nos pralines à proximité de leur restaurant pendant l'heure de table des travailleurs.

La presse a en outre réservé un excellent accueil à notre action de solidarité :

- presse écrite : La Dernière Heure, Vers l'Avenir, Le Passe-Partout, La Libre Belgique, Le Courrier de l'Escaut, le Journal Des Enfants...
- radio : La Première (émission Cocktail Curieux) ...
- télévision : La Deux (émissions Ca bouge et Les Niouzz), Télé Bruxelles, No télé.

L'annonce de l'événement a également paru dans diverses revues d'autres asbl (newsletter de la FAPEO, DONORINFO, agenda d'Horizon 2000, le Guide Social, journal En Marche de la Mutualité Chrétienne...).

Enfin, notons qu'il reste encore une quarantaine de caisses de chocolat invendues à Tournai. Si vous avez des idées pour les écouler, n'hésitez pas à en informer Louis Everaert, coordinateur des aides pédagogiques à Tournai (tél. 069/84.79.91 - e-mail : l.everaert@apedaf.be). Merci !

Journée des familles: à ne pas manquer...



Le dimanche 4 juillet prochain, les aides pédagogiques de Tournai-Mouscron remettent à l'agenda une « Journée des familles ».

Comme l'an dernier, celle-ci aura lieu de 11 h à 18 h dans les locaux et le jardin de l'APEDAF, 9 rue Childéric, à 7500 Tournai.

Au programme : pêche aux canards, jeux de massacre, grimaces et animations diverses pour les enfants, avec, à la clef, de nombreux lots à gagner. A faire par équipe ou en famille, une promenade quizz dans le centre historique de Tournai est proposée à ceux qui le désirent. Barbecue à partir de 13 heures.

Une tombola de proximité « Tout le monde gagne » sera tirée durant la journée. Inscription obligatoire via le bulletin à renvoyer pour le lundi 28 juin au plus tard. Participation aux frais du repas : 12 € par adulte, 7 € par enfant.

Bulletin d'inscription accessible sur le site www.apedaf.be

Semaine d'animation « Un diner presque parfait ! Appel aux marmitons »

Les aides pédagogiques de l'APEDAF Tournai Mouscron organisent leur traditionnelle semaine d'animation du lundi 23 au vendredi 27 août 2010. Sur le thème « Envahissons la cuisine », cette semaine destinée aux enfants sourds ou malentendants de 5 à 12 ans, se déroulera chaque jour de 10 à 16 heures dans les locaux et le jardin de l'association, 9 rue Childéric à Tournai.

Bilingues, les activités sont accessibles aux frères et sœurs. Au programme, lecture de recettes, préparations diverses, histoire et géographie des épices, bricolages, grands jeux et petits jeux.

Prix de la participation : 40 € pour le 1er enfant, 35 € pour le 2ème, 30 € pour les suivants. Ce montant comprend le diner du lundi et du vendredi, deux collations par jour (boisson + en-cas), le matériel et les fournitures nécessaires pour les préparations et les différents bricolages, les assurances et le transport pour le mercredi, journée surprise.

Inscription via le bulletin accessible sur le site pour le 31 juillet 2010 au plus tard. Plus d'infos à l'APEDAF, 9 rue Childéric, 7500 Tournai, tél. fax. 069/84.79.91 ou sur www.apedaf.be

Le 19 septembre 2010, lors de la journée sans voiture...

Michel JORIS, chargé de projets d'Education permanente



L'APEDAF sera présente dans le cadre de « BRUXELLES CHAMPÊTRE » sur la Place des Palais.

Nous réalisons actuellement à l'attention des automobilistes une brochure de sensibilisation aux usagers sourds se déplaçant sur la chaussée, à pied, ou avec un véhicule, tout en rappelant les consignes de sécurité routière de base valables pour tous les publics (sourd ou entendant).



Cette brochure sera accompagnée d'un dossard de sécurité avec une impression du symbole de la surdité (tel que présenté ici) et d'une petite phrase invitant les automobilistes à penser aux sourds dans la circulation (« Et si c'était vous ? »).

D'autres dossards seront réalisés, pour les enfants sourds, et présenteront la seule impression du symbole de la surdité pour informer les usagers de la route de leur situation.

L'APEDAF distribuera gratuitement ces brochures et dossards. Nous vous invitons chaleureusement à venir nombreux nous rejoindre ce 19 septembre 2010 sur la Place des Palais à Bruxelles. Egalement au programme, décor champêtre, marché alimentation durable, grand pique-nique, marché artisanal, aire de jeux, animations pour enfants, ...



EURO-CIU asbl (European Association of Cochlear Implant Users)

L'association à but non lucratif EURO-CIU a été fondée le 18 mars 1995.

Son siège social est au Luxembourg où elle est inscrite au registre luxembourgeois. Elle est à vocation européenne. Elle réunit aujourd'hui des associations d'implantés cochléaires de plus de 21 pays nés sourds ou devenus sourds qui, grâce à l'implant cochléaire (IC), sont de nouveau à même d'entendre.

L'association poursuit uniquement et directement des buts non lucratifs et d'utilité publique.

Ses membres de plein droit sont des associations nationales dont les adhérents sont des personnes implantées cochléaires elles-mêmes ou leurs représentants.



Les membres du Bureau, élus pour quatre ans, sont tous des bénévoles.

Monsieur Henri-François Baiverlin a représenté l'APEDAF lors de l'Assemblée générale qui s'est tenue à Varèse (Italie) le samedi 10 avril 2010.

Cette réunion a été précédée d'un workshop de 2 jours intitulé « Rehabilitation Strategies and Cochlear Implants International ». - www.varesecongress.org

Activité du 30 mai au Bois des Rêves :
Visitez notre site internet www.apedaf.be !
Article et photos décrivant cette journée

L'APEDAF Bruxelles recherche :

Professeur de mathématiques disposé à offrir quelques heures de cours à notre équipe d'aides pédagogiques

Contact : Josée Comparato (071/78 91 56 - j.comparato@apedaf.be)

ECHO(S) DES REGIONS



Joyeuses Pâques Marie Pontoise !

Louis EVERAERT, coordinateur pédagogique

Samedi 27 mars 2010 : bonne chance pour ta réunion ! Les aides pédagogiques de Tournai Mouscron ont concocté une animation pour la fête de Pâques. Entre Noémie, 1 an, et Simon, 11 ans, on zappe l'idée d'une chasse aux œufs dans le jardin. Les plus grands raffleront tout, et les plus petits n'auront que des clopinettes. Anne, Annabel, Delphine, Thérèse... ont donc prévu un grand jeu en doublons où il faudra calculer, exercer quelques épreuves et relever des défis, de quoi se constituer un petit magot d'euros fictifs, pour passer enfin en rang d'oignons au petit magasin d'œufs de Pâques installé pour l'occasion dans le petit bureau rouge.

Bonjour l'animation ! Bonne chance pour ta réunion ! La généreuse confusion des enfants n'a cela dit, pas ennuyé la bonne dizaine de parents réunis dans la grande pièce blanche.

Ordre du jour : bilan de l'Opération Souris 2010 !

Faudra faire un effort l'année prochaine, 4 € pour 4 pralines, après Port-au-Prince, c'est pas si facile à vendre. Evaluation du travail dans les écoles pour les parents que cela ne dérange pas. Quid du décret immersion bilingue ? Journée des familles au mois de juillet, promenade ADEPS en mai à Flobecq, animation durant les grandes vacances. Accueil d'une nouvelle famille... Quant à moi dans tout cela, ne pas négliger la pause pour que l'interprète puisse reprendre son souffle. Vous prenez un café ?

« Excursion à Plopsaland »

Stéphanie BAERT, parent-relais



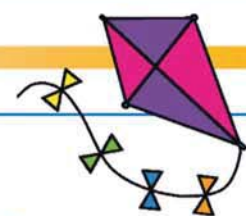
Cette année, nous sommes partis à De Panne car Plopsaland fêtait ses 10 ans.

Les petits étaient enchantés, ils ont vu Plop, Mega Mindy et tous les amis de Plop ainsi que 40 attractions spectaculaires.

Les plus grands ont trouvé leur plaisir avec le grand huit, le supersplash, etc. Tout le monde s'est donc amusé et comme d'habitude, nous avons passé une super journée en famille. C'est agréable de se retrouver en dehors du cadre scolaire.

A l'année prochaine !

SAVIEZ-VOUS QUE...



Le décret sur le bilinguisme : qu'en est-il ?

Louis EVERAERT, coordinateur pédagogique

En 1998, Alléluia dans le petit monde de la surdité ! Un Décret de la Communauté française rendait légal l'apprentissage par immersion en langue des signes, définie comme procédure pédagogique ayant pour objectif, l'acquisition des socles de compétences fixés par le Décret Missions de l'Enseignement de 1997. Conçus en calque sur l'immersion linguistique en néerlandais ou en allemand, plus d'un aspect rendait cependant impossible la réalisation d'un tel projet d'établissement : quid du reliquat transférable du capital période ? Comment parer, cela ne ferait pas l'ombre d'un pli, les protestations syndicales garanties ? Puis, zut ! Comment ça, pas assez d'élèves sourds en Communauté française ! Enfin, dans un bureau de Surllet de Chokier ou de l'avenue Belliard, - quelques mamans de l'APEDAF d'alors s'en souviennent - « Un ministre ne peut contrevenir à la loi », « Ne me parlez pas de ghetto ! » ou encore, « Je ne serai pas le ministre qui défait ce qu'un autre a fait ». Bref, rapidement : Miserere ! Pourtant, plus de dix ans après cet acte manqué, quelles sont aujourd'hui les réussites de ce discours ?

Devant l'impasse, rappelons que quelques parents ont résisté et insisté. D'abord, rappelons que cet avatar (dans le lobby des forces vives face aux autorités politiques, celui-ci n'aura pas été le plus sonore), est à l'origine de la création d'Ecole et Surdité à Namur.

Pour le plus grand nombre, l'immersion linguistique est surtout un atout économique. Pour les sourds, alors, comme aujourd'hui encore, l'immersion bilingue, langue des signes / français ressort, elle, davantage de la santé publique et mentale des élèves. En quelques mots, on ne va pas seulement à l'école pour apprendre des matières, mais surtout, pour s'épanouir en société, autrement dit, apprendre à choisir ce qu'on préfère et écarter ce qu'on aime moins, s'affranchir autant que faire se peut de tous les processus d'aliénation de l'individu, sujet de son désir. En ce sens, plus d'un argument plaide ainsi pour l'intégration en enseignement ordinaire. Mais dans cette réflexion, on ne peut non plus négliger le fait qu'être le seul sourd dans sa classe, et même souvent, dans l'école, peut aussi compromettre le projet, voire le conduire exactement à l'inverse de ce qu'on espérait.

Aussi, insister sur les effets bénéfiques de la groupalité, plusieurs élèves sourds dans une même classe, plusieurs groupes sourds dans l'école, voilà qui fertilise le champ des identifications, qui enrichit un environnement où se socialiser entre sourds et sourds, entre sourds et entendants, voilà qui aère une généreuse atmosphère d'émulation. Porté à bout de bras pendant tout ce temps, le projet Ecole et Surdité a acquis un statut d'expérience pilote.

Beaucoup visité, porté à bout de bras sur fonds propres, le projet a finalement été officiellement reconnu, par un décret du 23 janvier 2009. Non seulement, ce décret intègre désormais le projet namurois dans les structures de la Communauté française, mais surtout, il précise les nouvelles conditions, - « Acquis de haute lutte et non sans peine » soupirera Trafalgar (qui se reconnaîtra) - pour réaliser de tels projets dans d'autres établissements.

En quelques mots, plus proche de la réalité démographique du public apprenant sourd, le calcul d'encadrement a considérablement été revu à la baisse : cinq enfants permettent d'organiser un temps plein d'enseignement à répartir entre un instituteur signant et un enseignant sourd, duo qui opère en co-titulariat avec l'enseignant de la classe.

Pratiquement, si évidemment, aucune école ne proposera de sa propre initiative un projet de ce genre, des parents peuvent désormais se rassembler pour sensibiliser un PO (Pouvoir Organisateur) et une équipe d'enseignants et qui sait, mettre en chantier une procédure légale et officielle pour réunir dans une même classe, plusieurs enfants sourds. Avec un peu de réalisme, on se doute que ces initiatives ne pourront se développer dans toutes les écoles en haut de la rue, mais, moyennant quelques petits sacrifices, retenons que c'est possible. Malgré quelques petits vents contraires que l'on finira par dissiper - quand on veut, l'on peut - retenons qu'une nouvelle offre pédagogique est désormais accessible aux élèves sourds en Communauté française.

P'TITE CITATION A MEDITER

*Qu'est-ce que ça signifie "apprivoiser" ?
C'est une chose trop oubliée, dit le renard ça signifie « créer des liens »*

A. de Saint-Exupéry - Le Petit Prince

Le lien d'attachement

Michel JORIS, chargé de projets d'Education permanente

« L'Amour est une surprise qui nous arrache à l'insipide, l'attachement est un lien qui se tisse au quotidien. » Boris Cyrulnik - Extrait de L'Éducation - Mai 2001

Ce vendredi 23 avril, nous attendions Madame Nadine Clerebaut qui allait venir nous parler du lien d'attachement et plus particulièrement des conséquences possibles du diagnostic de surdité. Les participants arrivaient, et le stress s'intensifiait...nous avons tenté en vain de la contacter...à 20h30, nous ne savions plus quoi faire et commençons à nous résigner à annuler la soirée, lorsque nous avons appris qu'une personne présente, Madame Bernadette Nicolas, présidente de l'association Pétales, présentait régulièrement des conférences à ce propos. Au pied levé, elle a accepté d'assurer une présentation sur ce thème afin d'alimenter un débat, nous lui en sommes grandement reconnaissants. Heureusement, parce que Madame Clerebaut n'est jamais arrivée suite à un problème de communication. Vous trouverez, ci-dessous, l'enregistrement de la présentation légèrement remis en forme.

De quoi parle-t-on lorsque l'on parle d'attachement ?



Ce n'est pas, comme on le pense habituellement, le fait que les parents et les enfants s'aiment. Cette affection est plutôt la conséquence d'un attachement solide. La relation parents-enfants est une relation tout à fait particulière qui est la base de la sécurité d'un être humain. Le tout petit enfant et même, avant la naissance, le fœtus sent qu'il est bien. Il n'est pas en danger, il peut se laisser aller à grandir et à ses autres activités, de fœtus pour commencer, puis à ses découvertes de tout petit. Pourquoi ? Parce qu'il ne doit pas s'occuper lui-même de sa sécurité.

Quand tout se passe bien, Il vient au monde et, tout de suite, il sent qu'il y a des bras fiables qui s'occupent de lui, que ce sera toujours les mêmes ; que ce sera toujours le même regard, la même odeur, le même balancement de la maman qui l'a porté. Bien que le passage entre l'intérieur de la mère et l'extérieur soit fantastique, que les changements soient terribles, il reconnaît les bras, le regard, l'odeur, le balancement... et cela le rassure. Il sait que sa maman est là et qu'il ne risque rien. Il peut dès lors commencer ses apprentissages. Au départ, la relation est très fusionnelle, les interactions entre la mère et le bébé vont générer une sécurité de base, une confiance. Le lien d'attachement n'est donc pas un lien d'amour mais un lien de confiance, de sécurité de base. L'amour est un sentiment qui pourra se construire dans cette sécurité.

Les troubles de l'attachement

Ils sont la manifestation du manque de confiance de base, de l'insécurité interne vécue par un enfant. Des enfants qui « aiment bien » leurs parents et qui en sont aimés peuvent aussi vivre cette insécurité. Elle est rarement consciente et fait vraiment partie de l'enfant.

Dès le départ, tous les gestes d'attachement, de la maman surtout d'abord, permettent au petit d'acquérir une sécurité et de la conforter pour qu'elle devienne solide. Le papa sera la figure d'attachement secondaire. S'il est présent près de la mère, déjà avant la naissance, le bébé reconnaîtra sa voix, il sent la relation entre son père et sa mère. Il sera donc une figure d'attachement supplémentaire mais la première figure d'attachement, quand tout se passe bien, c'est la maman. Elle a porté l'enfant et il va vivre ensuite avec elle une relation fusionnelle. Il sait que s'il pleure quand il a faim, elle comprend qu'il pleure parce qu'il a faim ; s'il pleure parce qu'il a mal, elle va vite comprendre qu'il pleure parce qu'il a mal, ou s'il est énervé, ou s'il a besoin d'un câlin...tous ces cycles de réponses aux besoins vont se répéter et se répéter encore...et la confiance va s'installer parce que, dans son cerveau, les connections vont s'installer entre « j'ai besoin » et « je n'ai pas besoin de faire plus que de le manifester pour que ce besoin soit satisfait ». Le cerveau s'installe donc dans cette confiance que le petit ne doit pas s'occuper lui-même de sa sécurité parce qu'il y a quelqu'un qui s'en occupe. Cette certitude-là ne peut pas être ébranlée, en tout cas pas dans les premiers mois. Même si, petit à petit, une distance s'installera entre la manifestation du besoin et sa réponse. La maman installera progressivement cette distance, quand le petit aura l'assurance que cette personne s'occupera toujours de lui, qu'il ne manquera de rien. Ce sera le début de l'éducation qui ne sera possible que si l'enfant a pu installer en lui un mode d'attachement s cur . Pour que l'attachement soit s cur , la réponse de la maman à l'enfant doit être rapide, chaleureuse, cohérente (constante) et prévisible (régularité) (Dr Chicoin ).



Les raisons pour lesquelles un enfant peut ne pas établir dès le début de sa vie cette sécurité interne sont multiples. Une rupture avec la maman crée un choc à l'intérieur du petit tant qu'il n'est pas capable de garder en lui l'image de sa mère ; de la personne qui s'occupe de lui, lui assure sa sécurité et en qui il a confiance. Cela dépend beaucoup de son âge.   8 jours, c'est trop tôt. Ensuite, lorsqu'il devient plus  g , il peut rester une heure sans la voir, parce qu'il l'entend et qu'il sait qu'elle est là. Il pourra, plus tard encore, passer plusieurs heures sans la voir jusqu'au moment où, le cas échéant, sa maman reprendra son travail : il faudra alors qu'il puisse être capable, pour se sentir en sécurité, de garder son image en lui tout le temps qu'elle sera absente. S'il n'en est pas capable, cela va lui poser des problèmes : il va se demander si elle existe toujours, si elle va revenir...parce qu'il n'a pas encore la maturité de la garder en lui de façon symbolique. S'il n'a pas cette maturité, la rupture existe même s'il a les meilleurs parents du monde, qui l'adorent, qui s'occupent bien de lui. Cette rupture peut entraîner toute une série de situations dans lesquelles il ne se sentira plus en sécurité. Il va donc développer des comportements pour s'occuper lui-même de sa sécurité : c'est ce qu'on appelle des troubles de l'attachement. Les ruptures peuvent être multiples parce que ressenties seulement par le petit : une maladie, des parents qui sont pris par d'autres problèmes... La situation de base de ce genre de problèmes, c'est l'abandon. Les parents ne peuvent pas assumer leur enfant et le donnent en institution ou en adoption. L'abandon est la situation classique mais d'autres situations peuvent également induire cette rupture. Des situations où les parents ont désiré, voulu cet enfant, mais où il a été en couveuse par exemple. Actuellement, dans les hôpitaux, on fait très attention à ce que l'enfant en couveuse soit régulièrement touché par ses parents. Qu'il ait vraiment avec eux un contact régulier dès le début, pour éviter ce genre de situation qui génère non seulement des problèmes psychologiques mais également de réels problèmes physiques. C'est-à-dire que le cerveau se construit d'une autre façon.

Handicap et troubles de l'attachement

Quand les parents subissent un choc dans leur histoire et celle de leur enfant, il y a un moment où l'enfant peut ressentir, à tort ou à raison, qu'il n'est plus en sécurité.

Les parents qui découvrent brutalement que leur enfant a un problème grave subissent un grand choc qui peut être perçu par leur enfant. Ceci dit, il n'y a pas encore beaucoup de parents d'enfant porteur de handicap qui viennent nous voir, vraisemblablement en raison de la culpabilité qu'ils ressentent. J'imagine que, comme l'importance d'un attachement « s cur  » est de plus en plus pris en compte, de plus en plus de parents d'enfants handicapés vont venir frapper à la porte de l'association. Le sentiment de culpabilité est assez naturel, cependant, il faut bien avoir en tête que les parents ne sont pas responsables. N'importe quel parent traverse ce choc. S'il survient, il est impossible de l'éviter.   ce moment, ils ont vraiment besoin d'être extrêmement bien entourés pour l'amortir, pour que le petit le ressente le moins possible. Le temps que ses parents puissent reprendre la situation en main et être capables, avec les aides adéquates, de rendre cette sécurité au petit. Tous les jeunes parents ont besoin d'être entourés : lorsqu'il y a de la famille et des amis autour d'eux, ils sont protégés par leur environnement social et sont plus disponibles pour protéger leur enfant. Les parents qui traversent le choc du « mon enfant peut avoir un problème, peut-être toute sa vie » doivent être beaucoup plus entourés pour que le petit se sente en sécurité. L'asbl Pétales est signataire de la plateforme « annonce handicap »(*). C'est un groupe de parents qui en est à l'origine, pour trouver des solutions pour entourer des parents au moment où ils apprennent que leur enfant a une difficulté particulière. Nous l'avons signée parce que nous estimons que c'est très important que ces parents soient bien soutenus dans ces circonstances pour qu'ils puissent encaisser ce choc sans que l'enfant ne perde son univers de sécurité.

Nous rencontrons souvent, lors de manifestations des personnes de 40-50 ans et même plus qui vont très mal. Elles nous expliquent comment, enfin, elles se trouvent comprises dans nos textes. Nous ne pouvons éviter de penser à toutes ces années de vie de souffrance vécues par ces personnes. D'autres reproduisent avec leurs enfants les ruptures et discontinuités qu'ils ont vécues tout petits. Cela entraîne des situations tragiques pour leurs enfants et pour eux-mêmes. On ne peut apporter à ses enfants une sécurité interne qu'on n'a pas pu construire en soi. C'est donc sur cette sécurité interne qu'il faut travailler aussi avec les parents.

Au sein de l'association Pétales, nous aidons des familles qui ont connu cette rupture à recrer un lien. Des familles qui ont vécu un choc au début de leur histoire avec leur enfant. Ceci dit, il n'y a pas de technique standard, il s'agit d'une recherche qui varie en fonction de chaque enfant ou adolescent, en fonction aussi de chaque famille particulière.

La théorie de l'attachement est considérée depuis quelques années seulement. Lorsque nous avons commencé à crier au secours, les à des psys nous disaient que c'était des fantasmes de parents incapables d'élever leurs enfants. Actuellement, cette théorie est prise en compte dans les universités parce qu'elle repose sur une réalité.

Chaque enfant a une histoire différente et s'il n'a pu installer un mode d'attachement s cur , a mis en place des comportements de protection différents dont on discute et à propos desquels chaque parent échange ses points de vue. Nous discutons ensemble de la meilleure manière de garder sa place de parents, de devenir de plus en plus sécurisant tout en permettant à l'enfant d'évoluer. Il faut en général adopter des comportements assez différents des comportements habituels vis-à-vis des autres enfants, c'est donc assez perturbant pour les parents. Cette situation peut arriver à n'importe quel parent, cela n'a rien à voir avec la qualité individuelle d'une personne.

Certains parents ont peur de s'attacher à un enfant qui leur «  chappe », soit en révélant un lourd handicap, ou quand le nouveau-n  court de grands risques pour sa survie. C'est extrêmement lourd à porter et certains parents installent alors en eux une barrière de protection parce que, s'ils s'attachent trop, ils ne tiendront pas le coup. L'enfant le sent et il ne peut donc entamer son processus de sécurisation interne parce qu'il ne peut pas déléguer toute sa sécurité personnelle. Cela se passe à l'insu des parents bien entendu. Ce n'est par parce que l'on vit cela qu'on est un monstre.

Nous apprenons entre parents, à mettre nos émotions en veilleuse, le plus fermement possible, pour être tout à la protection et à la sécurité de nos enfants. C'est très difficile et une aide professionnelle est bien nécessaire pour cela. Mais ce que nos enfants ont besoin dans de grandes difficultés, ce n'est pas qu'on les aime mais qu'on les protège et qu'ils aient la certitude que cette protection leur est assurée. Nos émotions sont trop lourdes à porter pour eux aussi. Il faut donc nous en protéger et les en protéger.

L'association Pétales a rencontré des professionnels de l'I.R.S.A. Ils se rendaient compte qu'il n'était pas possible de travailler sur le handicap tant qu'ils n'avaient pas travaillé sur une re-sécurisation avec les parents. C'était la seule façon de pouvoir les aider dans toutes les autres thématiques qui concernaient leur handicap personnel. C'est important de le savoir, parce que ces enfants vont mettre des barrières partout, y compris vis-à-vis de ce qui leur fait du bien. Entre parents, nous essayons de trouver les moyens de démonter ces barrières sans que les enfants ne se sentent terrorisés.

Ces enfants peuvent nous aimer, mais parfois certains nous détestent. Il faut oser le dire. Nous devons aussi parfois accepter leur haine sans remettre en cause notre place de parent sécurisant. Nous souhaitons tous que nos enfants nous aiment, mais ils sont nos enfants même s'ils ne nous aiment pas. Si nous les aimons et qu'eux ne nous aiment pas, c'est qu'ils n'en ont tout simplement pas les moyens. Notre travail de parent pour construire cette sécurité interne devient très difficile mais c'est le premier objectif à atteindre pour qu'ils acceptent l'éducation que nous leur donnons et le mode de socialisation que la société a établi. Après, peut-être, les manifestations affectives viendront. Il faudra apprendre à les accueillir et à les offrir avec beaucoup de prudence et de délicatesse. Sinon, l'enfant prendra peur. Peur d'être anéanti par des émotions qu'il n'a pas encore la capacité de contrôler.

L'aide qu'on voudra leur apporter sera perçue comme très menaçante pour eux. Ils ne comprennent pas ce que cela veut dire parce qu'ils ont installé des barrières de protection depuis tout bébé. On peut se dire que c'est parce qu'ils sont handicapés mais c'est cette barrière de protection qui les empêche d'accepter l'aide qui leur permettra de surmonter leur handicap.

Tout ce que l'on va lui apporter, y compris l'affection souvent, va lui paraître menaçant et il va s'épuiser à tout démonter. Entre parents, c'est sur cette barrière que nous travaillons. Nous allons également consulter des professionnels, nous les écoutons mais nous leur apprenons aussi à nous écouter parce que, sans cet échange, nous ne pourrions rien faire pour l'enfant.

Quels sont les signes de troubles de l'attachement ?

Les troubles de l'attachement se traduisent par des troubles du comportement, déjà à la maison, des troubles de la scolarisation, des troubles de la socialisation... Il faut bien faire la différence entre des difficultés de scolarisation et de réels troubles de l'apprentissage qui sont du domaine neurologique. Seuls des neurologues spécialisés peuvent en faire le diagnostic, et celui-ci peut coexister avec des difficultés de scolarisation dues aux troubles de l'attachement.

Les troubles d'apprentissages ou de socialisation peuvent être causés par d'autres facteurs. Comment donc diagnostiquer ce problème précisément ?

Un peu partout dans le monde, des spécialistes ont commencé à élaborer des grilles de diagnostic. Nous ne sommes pas thérapeutes, nous ne faisons donc aucun diagnostic ; ce sont les parents qui viennent nous voir qui reconnaissent leur enfant dans les descriptions que nous faisons. Souvent, lorsque les parents viennent, les situations sont déjà assez graves ; avant, ils pensent qu'ils vont pouvoir y remédier eux-mêmes et ils ont déjà été voir nombre de spécialistes de l'enfance qui n'ont pu leur apporter aucune aide.



Souvent, on peut constater énormément d'opposition, même très petit, dans des situations où elle est complètement injustifiée. Les parents le remarquent d'autant plus facilement lorsqu'ils ont plusieurs autres enfants avec lesquels ils n'ont pas ce genre de problème en tout cas pas d'une façon aussi démesurée. Mais avec un de leurs enfants quelque chose ne tourne pas rond. Il est souvent en bonne santé, intelligent, et même très attachant et pourtant rien ne va et on ne sait pas pourquoi : il ne retient rien de ses apprentissages par exemple ; on dit souvent qu'il faut répéter 1000 fois la même chose à un enfant mais à un enfant qui a des troubles de l'attachement à la 100 000ème fois c'est comme si c'était la 1ère, rien ne s'accroche, c'est comme s'il était toujours au point de départ. C'est très perturbant parce que l'on voit les autres enfants qui évoluent, et lui pas ! Ces enfants ont figé leurs capacités émotionnelles, en général au moment d'un traumatisme et ils restent au stade de maturité émotionnelle de ce moment. Ce qui veut dire qu'un adolescent de 15 ans peut avoir la maturité émotionnelle d'un enfant de 6 ans.

Or, les apprentissages passent toujours par les capacités émotionnelles. Lorsque vous vous adressez à lui, vos réactions sont celles que vous avez vis-à-vis d'un adolescent de son âge, mais lui reçoit vos propos au niveau de sa maturité émotionnelle. Son cerveau des émotions est resté figé à un moment de sa vie ou évolue beaucoup plus lentement, ce qui crée un fossé petit à petit entre son évolution physique, ses capacités cognitives et ses capacités émotionnelles, qui de plus ne lui permettent pas d'utiliser correctement ses capacités cognitives.



Dans des situations de grands traumatismes, de guerre, de génocide, beaucoup d'experts ont vu des enfants, et même des adultes qui étaient restés figés au moment où cela avait été trop dur pour eux : ce qu'ils vivaient les dépassait, c'était trop dur, ils ne pouvaient le « digérer psychiquement ». Nous connaissons de jeunes adultes qui peuvent avoir les mêmes réactions que des petits enfants, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas l'intelligence de leur âge. C'est très perturbant. Cela fait partie des apprentissages entre nous : cela peut faire qu'une jeune femme de 24 ans est toujours une petite fille de 8 ans et que lorsqu'elle s'occupe de son bébé qu'elle a eu un peu par hasard, elle peut, à certains moments ne plus être la jeune maman mais redevenir la petite fille de 8 ans ou même de 6. A ce moment, il y a danger pour le bébé. Il faut donc savoir qu'une mère souffrant de troubles de l'attachement doit être extrêmement bien entourée, pas parce que c'est une mauvaise mère – elle peut beaucoup aimer son enfant – mais parce que parfois c'est une petite fille de 8 ans qui va jeter sa poupée dans un bac à jouets pour passer à une autre activité. Incapable qu'elle est encore de « penser les besoins de son enfant tout le temps ».

Que peut-on donner comme outils aux parents pour pouvoir rétablir ou même simplement établir ce lien d'attachement sécuritaire ?

Il n'y a pas de technique standard, les outils sont la discussion et la recherche en commun. Il faut apprendre à prendre des distances vis-à-vis de son enfant, c'est extrêmement difficile de prendre des distances vis-à-vis de la personne qu'on aime le plus au monde. Et pourtant, on doit garder une distance pour qu'il ne se sente pas en danger. Parce que le lien est menaçant, puisqu'il peut se rompre, cela l'enfant l'a déjà expérimenté. Il ne peut pas revivre cette rupture et c'est pour cela qu'il a établi des barrières de protection. Le lien est menaçant, l'intimité est menaçante même s'il donne l'apparence du contraire. Il faut donc chercher avec chaque enfant la juste distance pour qu'il sente le lien et en bénéficie sans le ressentir comme une menace. Pour chaque enfant, chaque famille, nous en discutons ensemble, avec d'autres, qui échangent des solutions, des points de vue et réfléchissent. Pour certains, des évolutions significatives sont constatées : comprenant la situation, la tension des parents et leur culpabilité diminuent. C'est important, parce que c'est difficile de ne pas se sentir coupable au départ, lorsqu'on ne sait pas ce qui se passe : un enfant qui va mal alors qu'on a fait le meilleur pour lui ! Il faut que les parents comprennent bien qu'il ne s'agit pas d'une situation ordinaire qui va pouvoir être résolue avec un comportement ordinaire. Il faut acquérir des compétences supplémentaires ; il ne faut pas nécessairement agir selon notre cœur mais en fonction des besoins de notre enfant, ce n'est pas évident à accepter au départ parce que certains comportements semblent naturels mais ne le sont pas forcément pour notre enfant.

Cette soirée fut vraiment très intéressante, nous espérons que nous pourrions poursuivre le débat et les échanges en recentrant la thématique sur la surdité, et avec Madame Clerebaut cette fois.



PETALES asbl

Parents d'Enfants présentant des Troubles de l'Attachement ? Ligue d'Entraide et de Soutien
02 / 241 66 22 - www.petales.org - info@petales.org

(*) Plateforme Annonce Handicap

C/o Fondation Lou • E-mail : plateformeannoncehandicap@skynet.be

Infos : <http://www.fondationlou.com>

Le troisième jour de notre séjour à la maternité, quand l'audiologiste nous a dit que le test auditif ne donnait pas de bons résultats, nous ne nous sommes pas beaucoup inquiétés : l'ensemble de l'équipe médicale était unanime pour nous dire que dans neuf cas sur dix, l'enfant n'avait aucun problème auditif, mais simplement de l'eau dans le conduit auditif, l'oreille bouchée, etc. Bref, tout le monde était très rassurant. Noémie était un magnifique bébé, particulièrement éveillé.

Une semaine après sa naissance, Noémie fait une bronchiolite qui nécessite huit jours d'hospitalisation, pour elle comme pour moi puisque je l'allaitais et qu'il n'est de toute façon pas question de la laisser seule. Là, après les deux premiers jours où elle n'était vraiment pas bien, nous apprenons à mieux nous connaître : je n'ai pas grand-chose d'autre à faire que de m'occuper de Noémie et j'en profite.

Trois semaines après, nous effectuons le deuxième test auditif, qui s'avère de nouveau négatif. L'équipe du département ORL est de nouveau très rassurante : la présence d'eau dans les tympans pourrait expliquer cela. On nous conseille de ne surtout pas nous inquiéter. Et on nous donne un nouveau rendez-vous pour des tests plus approfondis, des « potentiels évoqués ». A ce stade, nous ne sommes pas vraiment inquiets et nous choisissons de ne pas en parler à notre entourage pour ne pas provoquer des inquiétudes inutiles. Pourtant, l'idée fait son chemin : est-ce que Noémie entend ? Malheureusement, il faut bien reconnaître qu'elle ne réagit pas aux bruits alors que c'est une petite fille très éveillée qui s'intéresse à tout ce qui se passe autour d'elle. Mais, même son pédiatre se veut rassurant : à moins de six mois, un bébé qui ne réagit pas au bruit n'est pas forcément sourd. Et, selon lui, il n'y a pas vraiment de moyen de savoir si elle entend en dehors des potentiels évoqués.

Je n'avais jamais pensé avoir un jour un enfant sourd. Comme toutes les mamans enceintes, il m'était arrivé de m'imaginer la possibilité d'avoir un enfant handicapé. Dans ce cas, nous avions décidé de l'accueillir comme il serait. Mais, quand j'y pensais, ce n'était jamais un enfant sourd : cela ne me venait pas à l'esprit ! J'avais bien une cousine sourde, mais j'avais toujours entendu dire que sa surdité était consécutive à une méningite attrapée bébé. Ce n'était d'ailleurs probablement pas le cas car la surdité de Noémie est sans doute d'origine génétique. Je n'avais pas un très bon souvenir des moments passés avec ma cousine : la communication était difficile car elle lisait sur les lèvres et je parlais toujours trop vite. En plus, dès que nous échangeons à plusieurs, il fallait tout lui répéter, ce qui cassait perpétuellement le rythme des discussions. Souvent, elle comprenait de travers et se fâchait. Il fallait aussi lui expliquer tout ce qui se passait à la TV ; donc, tout le monde perdait le fil. Bref, c'était pénible....

Durant ce temps d'attente, même si un souci m'habitait, je ne peux pas dire que ma relation à Noémie ait été différente : j'avais toujours cette même joie d'avoir une petite fille et m'émerveillais chaque jour de ses progrès. C'était un bébé très agréable, qui mangeait bien, dormait bien et s'intéressait déjà à beaucoup de choses.

Le jour des potentiels évoqués, j'étais tout de même impatiente de connaître enfin le résultat. Ce jour-là, malgré l'infinie patience du médecin ORL qui fait et refait les tests et dont la tête s'allonge au fur et à mesure que le temps passe, les résultats ne sont pas satisfaisants – selon ses termes. Elle ne m'explique pas grand-chose si ce n'est que ses appareils de mesure ne sont peut-être pas adaptés à un bébé et propose de nous envoyer à Bruxelles, au centre d'audiophonologie de l'hôpital St Luc et téléphone devant moi pour demander un rendez-vous d'urgence. A ce moment, je comprends qu'il se passe quelque chose de grave, même si le médecin ne veut pas s'avancer plus loin : je comprends que Noémie n'entend pas bien du tout ou peut-être même, est sourde : il n'est pas possible, sinon, que tant de tests n'aient rien donné...

Environ une semaine après, le diagnostic tombe, à St-Luc : surdité profonde. Nous sommes un peu sous le choc, mon mari et moi, même si nous nous en doutions. Noémie a deux mois. Sur le coup, je vis cette annonce comme une catastrophe. Je revois la situation de ma cousine, les repas familiaux gâchés, les difficultés scolaires, relationnelles, professionnelles qu'elle a connues et que sa maman a connues... Le tableau était plutôt sombre.

Mais le médecin ORL qui nous avait reçu à St Luc, nous avait parlé de trois choses : la possibilité d'un implant cochléaire pour Noémie, ce qui pourrait lui permettre d'acquérir plus facilement la langue orale ; la nécessité que nous apprenions la langue des signes qui serait toujours la langue naturelle de Noémie ; et l'existence du Triangle (l'aide précoce à domicile) et de l'Apedaf en nous demandant de prendre contact avec ces deux organismes. Nous les avons contactés rapidement et ils nous ont expliqué que la vie des enfants sourds, actuellement, était bien différente de ce qu'elle était il y a quarante ans.

Les aides techniques ont évolué et il y a beaucoup de choses qui existent pour venir en aide aux enfants et aux familles, pour favoriser la communication, la scolarité, etc. Nous avons pu être soutenus. Une logopède du Triangle, notamment, nous a expliqué ce à quoi nous devons être attentifs dans nos contacts avec Noémie, tout le côté visuel, et nous a donné les toutes premières bases de la langue des signes. Nous ne nous sommes pas sentis isolés, perdus avec nos questions.

Est-ce que cela a changé quelque chose dans notre relation avec Noémie ? Oui et non. Non, car il n'y a pas eu de rupture du lien entre elle et nous : au moment du diagnostic, même si nous étions tristes pour elle en imaginant ce qui l'attendait, la regarder, alors, n'avait vraiment rien de triste tant elle était vivante, curieuse, expressive. En fait, nous étions tristes à cause d'une image que nous nous faisons et qui n'existait pas et la vraie Noémie était suffisamment vivante pour effacer cette image quand elle était là. Je dois dire aussi que notre foi chrétienne nous a beaucoup aidés : quand on croit en la résurrection après la mort, à l'eau qui peut être changée en vin, à un Dieu qui libère de l'esclavage, on porte en soi une force qui nous pousse à voir plus loin que ce qui peut paraître à première vue un peu désespérant, pour voir en premier lieu la personne et toute sa force de vie. Et en la matière, Noémie est bien pourvue.

En même temps, le fait de savoir que Noémie est sourde nous a permis de mettre en place toute une série de choses pour favoriser la communication avec elle : langue des signes, jeux visuels, attention à l'expression, à bien être dans son champs de vision, etc. Si nous avions appris la surdité de Noémie plus tard, nous n'aurions pas mis tout cela en place aussi tôt et peut-être aurions-nous été davantage choqués et culpabilisés par tout ce que nous n'aurions pas pu mettre en œuvre à temps et par tous les malentendus qui auraient pu en résulter.

Aujourd'hui, Noémie a 15 mois et est une petite fille toujours très éveillée, bien dans sa peau et très sociable. C'est sans doute un peu à cause de tout cela.

Catherine HUGON-VIALLE, maman de Christophe, Timothée et Noémie

L'arrivée de Noémie fut un véritable moment de bonheur : nous avions vraiment désiré ce troisième enfant et, après deux garçons, l'arrivée d'une fille était particulièrement bienvenue. Noémie est née très vite, en deux heures, un dimanche de neige – heureux présage pour son papa valaisan – et à l'heure de l'apéro !



Le dépistage néonatal de la surdité est remboursé. Quelles mutuelles de la Communauté française proposent ce remboursement ?

Yveline MONTOISY, assistante sociale.

Le dépistage néonatal systématique de la surdité est en place depuis novembre 2006. Le coût de ce dépistage pour les parents peut osciller entre 0 et 10 € (selon que votre maternité promeut ou non la gratuité du dépistage).

Certaines mutuelles de la Communauté française remboursent les frais engagés pour ce test de dépistage. Pour ce faire, les parents doivent être en ordre d'assurance complémentaire. L'intervention mutuelle sera au maximum de 10 € par enfant testé.

Voici les mutuelles qui remboursent ce test de dépistage néonatal :

- **Alliance Nationale des Mutualités Chrétiennes**
(cela concerne toutes les Mutualités Chrétiennes de Wallonie et de Bruxelles)
Le remboursement sera octroyé sur base de la facture d'hospitalisation de la maman.
- **Union Nationale des Mutualités Libérales** (! cela ne concerne pas toutes les Mutualités Libérales)
Mutualités Libérales Hainaut-Namur :
> sur base du formulaire fourni par la mutualité et complété par le prestataire de soin.
Mutualités Libérales Hainaut-Ouest :
> sur base de la facture d'hospitalisation acquittée.
- **Union Nationale des Mutualités Libres** (! cela ne concerne pas toutes les Mutualités Libres)
Euromut :
> sur présentation d'un état d'honoraires ou d'une facture établi(e) par le prestataire de soin ou l'hôpital.
Mutualité Professionnelle Libre de la Région wallonne :
> sur base du formulaire fourni par la mutualité et complété par le prestataire de soin si le test est réalisé avant l'âge de 3 mois.
Partenamut :
> sur base de la facture de l'hôpital ou sur base du formulaire fourni par la mutualité et complété par le prestataire de soin. Dans cette mutuelle l'intervention sera, également octroyée si le test est réalisé avant l'âge de 3 mois.
- Union Nationale des Mutualités Socialistes : (cela concerne toutes les Mutualités Socialistes Wallonnes)
> sur base du reçu de l'ORL, de la facture originale de l'hôpital ou d'une attestation de l'assurance hospitalisation si le test est réalisé avant l'âge de 3 mois.

COUP DE COEUR



Voyager autour du monde avant même de savoir lire ou écrire !

L'association Signes de sens vous présente en avant-première son nouveau livre-DVD
« Autour du monde à premières vues ».



Voyagez du Groenland au Yémen, en passant par les Etats-Unis, le Japon, la Chine ou l'Inde. Les personnages d' « À premières vues » vous racontent chacun à leur façon leur mode de vie dans 10 pays très différents.

Un nouveau support d'éveil adapté aux enfants sourds avec de l'image, de la vidéo et du mime.

Renseignements : contact@signesdesens.org - site : www.signesdesens.org

Sous-titrage automatique chez YouTube :
visitez notre site internet pour plus d'informations
www.apedaf.be

AMUSONS-NOUS !!!

Les photos, souvenirs des vacances...

> Porte-photo en pâte à modeler



Fournitures pour faire le porte-photo :

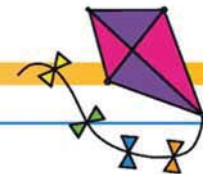
- de l'argile ou de la pâte à modeler qui sèche à l'air
- du fil de fer galvanisé
- de la peinture



Réalisation du modelage de porte-photo

- couper un fil de fer de 30 cm environ (avec l'aide d'un parent)
- enrouler l'une des extrémités du fil sur lui-même comme un escargot.
- réaliser une sculpture en pâte à modeler.
- planter le fil de fer au centre de la sculpture.
- laisser sécher le porte-photo 24 heures environ.
(Pour aller plus vite vous pouvez faire sécher la sculpture au four à 100°)
- peindre le porte-photo et laisser sécher
- glissez la photo à l'intérieur de l'escargot en fil de fer.

PROCHE DES PARENTS



Le massage pour bébé : promouvoir la relation parent-enfant par le toucher ...

Source : <http://www.abmbb.be>



Association Belge de Massage pour Bébé

Le temps de massage est un moment unique de détente et de bien-être pour le bébé et pour ses parents, un temps de pause dans la journée qui favorise la communication, permet de mieux repérer et comprendre les besoins de l'enfant et qui facilite son développement. Le massage favorise le lien d'attachement entre les parents et l'enfant. La relation entre eux devient plus étroite, augmentant la confiance mutuelle.



Le massage pour bébé aide les parents à apprendre à reconnaître les signes et le langage non verbal de leur bébé et à y répondre plus facilement.

C'est une pratique fort ancienne, très développée dans certains pays, un peu moins vivante - voire oubliée - dans d'autres en fonction du contexte et de leur histoire.

La méthode utilisée ici, adaptée au tout jeune enfant, a été mise au point par Vimala McLure :

Lors d'un séjour en Inde en 1973, Vimala, professeur de yoga en Californie, s'étonne du bien-être, de la sérénité et de la joie de vivre que dégagent les enfants malgré les conditions sociales et économiques difficiles de leur pays. Elle se rend compte que les techniques traditionnelles de massage permettent de calmer les bébés et que leur pratique quotidienne joue un rôle important dans la communication affective et le lien d'attachement. En 1976, à la naissance de son premier enfant elle s'inspire, pour le masser, de ses connaissances en yoga et réflexologie, en massage indien et suédois. A partir de 1977, elle formalise une méthode simple mais complète et met au point un programme d'enseignement et d'application adapté à notre mode de vie occidentale.

En 1979, elle publie le livre "Le massage des bébés - Bien-être et harmonie dans la relation parents/enfants" aux Éditions Sand.

En 1981 elle fonde l'Association Internationale de Massage pour Bébé qui compte actuellement des Instructeurs et Instructrices certifié(e)s en Massage pour Bébé dans plus de 40 pays, à travers les 5 continents.

Des bienfaits également pour les parents :

- Le fait de s'occuper de son enfant d'une façon nourrissante permet au corps de sécréter une hormone : la prolactine, présente autant chez le père que chez la mère, qui permet au parent de se sentir plus près de son enfant et l'encourage à s'en occuper davantage.
- Il offre un temps d'arrêt dans la journée, où le parent se concentre uniquement sur son bébé, créant ainsi une relation privilégiée.
- Le massage aide également à l'augmentation de l'estime de soi parce que les parents réalisent le bien-être qu'ils apportent à leurs enfants.

Le massage leur donne un outil qui leur permettra d'aider leur bébé dans des situations plus critiques et de la sorte, les aidera à croire à nouveau en leurs compétences parentales et à chasser leurs sentiments d'impuissance, d'injustice, voire de colère.

SIGNE AVEC MOI

BOUHIER-CHARLES Nathanaëlle et COMPANYS Monica.

Monica Companys, 2005.



En raison de la thématique de l'attachement, nous vous présentons, à nouveau cet ouvrage qui permet de nouer un contact précoce avec votre enfant.

Les enfants sont capables de communiquer par gestes bien avant de pouvoir le faire oralement.

L'utilisation de signes : la langue des signes permet aux enfants "préverbaux" de disposer rapidement d'un large vocabulaire pour s'exprimer et être mieux compris de leur entourage en attendant que la parole se mette en place. Nous vous proposons de découvrir cet outil fantastique à travers le site www.signeavecmoi.com

Mamans, papas, grands-parents, baby-sitters, assistantes maternelles, enseignants, personnels spécialisés petite enfance, amis, curieux ... vous y êtes les bienvenus!



Danemark, un changement radical !?

Michel JORIS, chargé de projets d'Education permanente.



Le Danemark, tout comme d'autres pays nordiques avait la réputation d'être un pays où il faisait bon vivre pour les sourds tant leur culture et leur singularité étaient respectées.

Cette réputation était méritée, parce que de grands efforts du Gouvernement étaient réalisés en faveur d'une éducation bilingue. Une recommandation officielle a en effet institué la langue des signes danoise comme première langue d'enseignement de toutes les matières aux sourds, le danois parlé devenant leur deuxième langue.

Les parents des enfants ont obtenu le droit d'assister à des cours de langue des signes, à charge des fonds publics, les étudiants sourds ont obtenu gratuitement des services d'interprétation pour leurs études supérieures, les services de polices et les instances judiciaires ont dû compter des interprètes qualifiés en langue des signes... Le bilinguisme était donc une dimension importante de la société.

Cependant, depuis peu, la situation est en train de changer très rapidement : en effet, actuellement, presque 100 % des enfants sourds danois âgés de moins de 10 ans sont implantés et totalement oralistes: ils ne signent pas et n'emploient pas la dactylographie. Il existait quatre écoles pour sourds au Danemark, il n'en reste plus qu'une à Copenhague. Le plus jeune enfant sourd de l'école est né en 1999. Cette école comptait environ 50 enfants mais seulement 30 enfants sont inscrits pour la rentrée de septembre 2010 : 25 multi-handicapés et 5 sourds.

Le programme de télévision pour les enfants sourds danois a été supprimé il y a deux mois car aucun enfant sourd ne le regarde à présent, les activités de la fédération danoise des sourds ont été réduites de moitié car le Gouvernement donne de moins en moins de subventions...

L'exemple du Danemark fait réfléchir : l'implantation systématisée et généralisée peut-elle aller de pair avec le bilinguisme et la perpétuation de la culture sourde ? Faut-il pour autant renoncer aux avantages que procure la nouvelle technologie de l'implant cochléaire ? Je ne pense pas que la communauté sourde le revendiquerait aujourd'hui... pourtant les psychologues, logopèdes, connaisseurs du monde de la surdité estiment qu'un enfant sourd implanté reste un sourd et qu'il est important pour son individuation de pouvoir s'inscrire dans une culture. Je pense qu'il est important que les associations de parents comme la nôtre continuent à faire prendre conscience aux parents que leur enfant est sourd et le restera et que cela induit une dimension culturelle. Comment ? En leur permettant, par exemple, de rencontrer des adultes sourds épanouis, citoyens, fiers d'eux et de leur culture.

Pour plus d'infos sur les sourds au Danemark : www.deaf.dk (Site de DDL, Association danoise des Sourds) et <http://fronrunnersjerome.blogspot.com/2005/11/visite-copenhague.html>

Si vous voulez réagir à cet article, rendez-vous sur le forum de l'APEDAF : www.apedaf.be

PETITES ANNONCES



La FFSB-Jeunes organise un camp à Teuven du 5 au 10 juillet 2010 pour les 18-30 ans.
Infos : www.ffsb-jeunes.be

Stage d'été Cirq'en signe

(Le cirque adapté aux enfants sourds et malentendants) - Stage mixte durant les vacances

Quoi ?

> Stage organisé pour des jeunes de 8 à 12 ans « basé » sur la rencontre d'un groupe d'enfants sourds (10 jeunes) et d'enfants entendants (10 jeunes)

Quand ?

> Du lundi 16 au vendredi 20 août 2010

Où ?

> Sous le chapiteau de l'Ecole de Cirque de Bruxelles

Contact : m.devolder@ecoledecirquedebruxelles.be
<http://www.ecoledecirquedebruxelles.be/Bienvenue/FormationsAmateurs/Stages/CirqueEnSigne.html>

Journée Mondiale des Sourds (JMS)

Samedi 25 septembre 2010 à Bruxelles • Informations : www.ffsb.be - www.fevlado.be



Nouveau logo de l'asbl LPC Belgique
réalisé par le graphiste Alain Dubois.

Rendez-vous sur notre site internet pour connaître les différents stages d'été proposés par le CREE



A vos agendas... pour les mini-conférences de l'APEDAF

• Vendredi 18 juin 2010 à 20 h :

« Sourds et entendants, quelles communications ? ».
Lieu : siège de l'APEDAF - 11 A rue Van Eyck - 1050 Bruxelles

• Vendredi 17 septembre à 20 h

« L'accessibilité »
(sous réserve de modification)
Lieu : Université de Paix - Boulevard du Nord, 4 - 5000 Namur

La carte de membre est arrivée !



Pour ceux et celles qui sont en règle de cotisation pour 2010, vous l'aurez trouvée agrafée à ce numéro. Elle permet de retracer avec facilité chaque transaction bancaire et commande de piles. N'ayez crainte ! Le contact APEDAF n'en sera pas moins humain, nous attendons vos idées de projets avec entrain.

N'oubliez pas désormais de rappeler notre N° d'affiliation dans toutes vos communications bancaires :
« N° d'affiliation + communication ».

ECLATER DE LIRE



NOUVELLES ACQUISITIONS DISPONIBLES AU CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'APEDAF - BRUXELLES



L'ATTACHEMENT, UN DEPART POUR LA VIE
GAUTHIER Yvon, FORTIN Gilles et JELIU Gloria.
Éditions du CHU Sainte-Justine, 2009.



Ce livre montre de façon concrète comment fut élaborée la théorie de l'attachement.

Il traite ensuite de sujets actuels qui sont en lien avec l'attachement : garderie, garde partagée, famille recomposée... Les auteurs s'attardent également sur les moyens de prévenir les conséquences d'une organisation familiale incohérente.

« Ce livre ne vous dira pas quoi faire et quoi ne pas faire. Il vous permettra de mieux comprendre comment nos petits perçoivent la vie et nous perçoivent en tant qu'adultes qui prennent soin d'eux. »



LA FORCE DES EMOTIONS. AMOUR, COLERE, JOIE...
ANDRE Christophe, LELOLD François.
Odile Jacob, 2003.



Combien d'erreurs commises " sous le coup de l'émotion ", mais aussi combien d'autres évitées parce que nous avons su être attentifs ? Comment rester maître de ses émotions ? Comment mieux comprendre celles des autres ? Ce livre est à la fois un guide pour s'orienter dans la floraison des découvertes récentes sur les émotions et leurs vertus, et un traité pratique : pour chacune des grandes émotions, les auteurs y ont rassemblé les conseils qu'ils proposent à leurs patients. Pour apprendre à faire de vos émotions une force.



LA SURDITE VUE DE PRES
DUBUISSON Colette, GRIMARD Christiane.
Presses de l'Université du Québec, 2006.

En décrivant les perceptions et le vécu des Sourds et de leurs proches, particulièrement en termes de communication et de langue, les auteures souhaitent donner aux parents entendants d'un enfant sourd la possibilité de mieux comprendre le vécu de leur enfant (famille, enfance, école, travail, etc.).

À travers les témoignages de Sourds et de parents entendants d'enfants sourds, elles tentent de répondre aux questions que les parents se posent à la fois sur le présent et sur l'avenir de leur enfant sourd.

Bien que destiné aux parents, plusieurs des aspects traités dans cet ouvrage interpellent sans aucun doute les intervenants en santé et en surdité, les enseignants et les interprètes LSQ-français

MESSAGE DE LA REDACTION

Nous estimons qu'une association pluraliste comme la nôtre doit rester ouverte et permettre l'expression de diverses sensibilités. Si nous nous réservons, bien sûr, le droit de ne pas publier les articles extrémistes, en totale contradiction avec les valeurs que nous défendons, voire même sans intérêt, il n'en reste pas moins que les articles publiés engagent essentiellement leurs auteurs et ne signifient aucunement que notre association aurait, d'une quelconque manière, décidé de privilégier l'opinion qu'ils expriment au détriment de toutes les autres.

L'équipe de la rédaction